

# Les Îles de Boucherville

*De la maison longue au bosquet de l'avenir*

Par Laure Morali

8h10, le 18 août 2022.

Vieux port de Montréal.

Seule passagère à embarquer dans la navette fluviale, au premier départ du jour vers Boucherville, les îles.... « Vous avez assez de gilets de sauvetage pour vous faire un radeau! » me rassure le capitaine. Sourire de jeune loup de mer. Cheveux clairs. Les yeux sel. Le temps est moite. Il a plu. Des ridules strient le fleuve, argenté en écho au nom de ces goélands alignés sur le quai. La navette s'en éloigne. Elle prend de la vitesse sous le pont Jacques Cartier, soulève un vent de liberté inédit face aux paysages familiers, l'île Sainte-Hélène et sa Ronde, le stade Olympique, le port de commerce... Des conteneurs s'y empilent sur des dizaines de kilomètres, une géométrie rectangulaire aux couleurs primaires.

D'un côté, nos vies en boîtes.

De l'autre, un archipel gorgé de vies :

*Île Sainte-Marguerite*

*Île Saint-Jean*

*Île à Pinard*

*Île de la Commune*

*Île aux Raisins*

*Île Grosbois*

Tenues ensemble par un flux de canaux, comme le sont nos propres organes vitaux, ces six îles protégées forment l'archipel de Boucherville. Cœur, poumons, reins, pancréas, foie, cerveau à maintenir en santé pour demain, cet organisme fait lui-même partie d'un ensemble plus vaste : l'archipel d'Hochelaga constitué de 320 îles, dont Montréal, la plus grande. Et l'on pourrait continuer ainsi à l'infini, en

regardant d'en haut notre planète, îlot parmi un archipel de galaxies qui, îles elles-mêmes, forment un corps...

D'argile marine, en souvenir de la mer de Champlain, née de la fonte des glaciers, qui recouvrait ces terres il y a 12 000 ans, les îles modelables ont depuis voyagé, dans leur forme mouvante. Elles portaient certainement d'autres noms dans les langues premières.

Pirogues, rames, roseaux.

L'air dégage un parfum humide de végétation, répercuté par les ondes des avirons.

Une fois le pont Lafontaine et le bruit de la circulation routière dans notre sillage, c'est un autre monde, plus vert, qui s'ouvre dans le Chenal du Sud.

Est-ce le mois d'août moite, ou bien le reflet des berges insulaires aux grandes herbes aquatiques, qui apportent cette tonalité glauque-émeraude à l'eau et transforment le chenal en bayou ?

Sur le quai de Boucherville, où j'ai débarqué pour une brève escale, le temps de changer de ponton, le capitaine aux yeux noisette pétillants me demande : « Êtes-vous certaine que vous allez bien à l'île Grosbois? Ça arrive que les gens, une fois partis, pensent voguer vers Montréal. Mais moi, sur ma planche flottante, je vous emmène directement à La Nouvelle-Orléans... » Les îles de Boucherville ont aujourd'hui c'est vrai un air de Louisiane et le Saint-Laurent, de Mississippi. Nous sommes pourtant bien à deux pas de Montréal. Le parc naturel des Îles de Boucherville est accessible autant par la route que par le fleuve. Canots, kayaks et planches à pagaie circulent par les chenaux, accompagnés par les voiles blanches des ailes des grandes aigrettes. Nous longeons les îles reliées par des passerelles. Le calme se fait sentir autour de l'un des trente parcs nationaux protégés par la Société des établissements de plein air du Québec. Saules pleureurs, peupliers faux-trembles et libellules des marais déploient un camaïeu de verts recouvert par les flaques jaunes des solidagos le long de l'île de la Commune, à bâbord. Des tortues géographiques et des chevaliers de rivière ondulent sous les plantes, tandis que les représentants ailés d'autres espèces vulnérables se laissent apercevoir parmi les branches des arbres : moucherolles à côtés olive, engoulevents d'Amérique, parulines Lycopse rude, troglodytes à bec court, petits blongios, grèbes esclavons, hiboux des marais... Plus de deux cents espèces d'oiseaux vivent ou s'arrêtent dans les îles de Boucherville chaque année.

Les combats et les efforts investis, depuis un demi-siècle, pour préserver la flore et la faune de l'archipel portent ces fruits précieux : les cris, les bourdonnements et les chants d'une vie foisonnante.

Au début des années 1970, un groupe citoyen s'est mobilisé autour de la vision de Tony le Sauter. L'écrivain-écologiste, coauteur avec Marcel Chaput du « Dossier Pollution » paru en 1971, constatait la dégradation des rives. Son projet « Un fleuve, un parc », visant la protection des rives et de 110 îles du fleuve Saint-Laurent entre Montréal et Sorel, a permis l'acquisition des îles de Boucherville par le gouvernement et leur accès salubre au statut de parc national en 1984. Leur transformation en complexe immobilier a été évitée grâce à des personnes unies autour d'une intention visionnaire.

À peine arrivée sur l'île Grosbois, je bascule dans cette distorsion de l'espace-temps, où les heures s'arrondissent, deviennent sphère.

À quelques pas du débarcadère, le site Boucher-de-Grosbois met en valeur les traces archéologiques d'un ancien campement d'été iroquoien occupé pendant deux millénaires depuis 2400 ans. La reconstitution, à partir de ses fondations, d'une maison longue prolongée par un fumoir, un foyer et un séchoir rappelle des scènes de la vie quotidienne d'avant l'arrivée des Européens. Les artefacts remontés du sol nous rappellent de chercher l'harmonie terre-eau-ciel dont les îles, en leur essence, représentent l'accord.

Lieu de rencontres et d'échanges depuis des temps anciens, les îles ont gardé son esprit. Encore aujourd'hui, on peut camper sur l'île Grosbois, s'y ressourcer, partager des moments inspirants et y faire des rencontres, dans le respect des milieux de vie aquatiques, terrestres et célestes qui s'y côtoient.

Le passé indique le futur quand on l'observe comme une force en puissance détenue par le lieu lui-même. Dans la philosophie des Premières Nations, prendre des décisions éclairées ne peut se faire qu'à la lumière des conséquences qu'elles auront sur les sept prochaines générations. Dans le respect des cultures qui ont su, bien avant nous, prendre soin de ces terres, comment travaillerons-nous ensemble, Premières Nations et allochtones, pour protéger notre maison commune ?

Cordes vives du savoir  
dans la raison d'une pruche  
sa résine se rappelle

avoir soigné des marins

mémoire des arbres

instinct des oiseaux

nectar d'asclépias

herbes aux perruches

vert-argent les feuilles

des peupliers cliquètent

les unes contre les autres

mauve stellaire des cirses

brillance des lotiers

bourdonnement ivre des grillons

le silence gris

l'eau

pas dans le boisé

une biche musculeuse

au pelage de lune rousse

m'observe

derrière elle, son cerf

leur faon

danse fragile et puissante

sabot terre jambe

tête de côté

sa langue

j'avance tranquillement

ils partent en bondissant  
légers sur les plantes...

Sur la rive nord-ouest, des canards bleutés frôlent les lagunes. Les tours du centre-ville, au loin, semblent à peine plus hautes que les arbustes des marais. Là où Montréal se fait Venise, neuf outardes survolent le chenal du Courant le long de l'île aux Raisins.

Venise laurentienne. Dans l'eau peu profonde au fond argileux prospèrent plantes, mollusques, mammifères, poissons, crustacés, reptiles, insectes, amphibiens et quelques humains flottant entre deux eaux.

Je croise une ou deux familles à vélo, des cerfs de Virginie, un couple en sac à dos, sur mon chemin de boucles le long des rives, jusqu'à l'île Sainte-Marguerite.

Blanche, bleu gris

une grande aigrette  
un grand héron

dans le même arbre  
parlent le même langage

La nature reprend ses droits et les échassiers semblent saluer dignement cette courbe nourrie par le temps, l'ouverture des consciences.

Inverser le recul du vivant.

Participer à la respiration de l'univers...

Au début du XI<sup>e</sup> siècle, les Iroquoiens cultivent l'harmonie des trois sœurs sur les îles : le maïs, la courge et le haricot.

Au début du XX<sup>e</sup> siècle, chevaux et vaches voyagent en chaloupes et en chalands. La production agricole québécoise se veut surtout laitière et fourragère.

Avec l'aide d'immigrants hollandais arrivés à Boucherville après la Seconde Guerre mondiale, les cultures céréalières et maraîchères se développent davantage.

On surexploite de plus en plus la fertilité de ces terres insulaires facilement accessibles.

À partir de la création du parc, en 1984, ce mouvement commence à s'inverser. L'agriculture est tranquillement délaissée ou réorientée vers une pratique plus durable. On restaure les terres agricoles pour permettre aux milieux de vie des espèces protégées de se reconstruire.

À l'automne 2009, la plantation d'un « Bosquet de l'avenir » marque un grand pas dans l'histoire des îles de Boucherville : l'affirmation d'une volonté de conservation de la biodiversité pour les générations futures. Chacun des 46 employés du parc plante alors deux espèces d'arbres indigènes.

Trois ans plus tard, en 2012, la restauration d'un kilomètre carré de terres agricoles fructifie les chances de survie d'espèces en péril, grâce à la création d'une mosaïque d'habitats bénéfiques pour la faune : îlots boisés, milieux humides, friches herbacées, friches arbustives.

En 2019, le gouvernement fédéral annonce la création d'une réserve faunique autour des îles de Boucherville. L'île à Jacques, l'île Tourte Blanche, l'île Dufault, le Haut-fond à Bleury, l'île Lafontaine, l'île Montbrun, Petite-Île, l'îlot de la Baronnie et les grandes battures Tailhandier deviendront à leur tour territoires protégés.

Les traces du passé nous guident vers l'avenir.

Rendre la vie à la nature qui respire.

Le temps s'écoule

entre deux barres d'oiseaux

envolée de bernaches

autour de la navette

fluviale.

Chaque acte posé en conscience des incidences humaines sur les autres représentants du vivant peut en inspirer de nouveaux.

Puissent les fondations de la maison longue et le bosquet de l'avenir poursuivre longtemps l'expansion de leur esprit, comme une onde se propage au loin, et reverdir d'une île à l'autre, nos archipels...

Légère brume dans le chenal. Les îles flottent, feuilles d'or au raz de l'eau. Un jeune garçon et sa mère ont laissé leurs vélos contre les arbres. Cela fait une semaine qu'ils séjournent dans le parc. Ils passeront l'après-midi à Montréal. Dans le sourire de l'enfant, se lit chacune de ses rencontres avec les animaux, presque autant qu'il a de taches de rousseur sur les joues. Neuf cerfs de Virginie, cinq faons, trois grenouilles, un martin-pêcheur, une tortue peinte, cinq hérons... Ce soir, avec sa mère aux yeux tendres, ils reviendront dormir sous une toile de tente ocre au camping de l'île Grosbois. Ils trouveront le sommeil au chant d'un oriole de Baltimore parmi les solidagos. Son petit corps orange dans une piscine de pollen jaune.